

Le coin de l'énigme ???

Réponse énigme n° 32

A gauche, la **rasette à betteraves** a une lame qui coupe très net le collet (« Dorsche ») des betteraves sucrières (« Zückerle » ou « Fäwericker ») prêtes à être ramassées. Plus tard cet outil fut remplacé par un « Kopschlitte » tiré par un cheval ou un tracteur.

A droite, la **fourche-arrache** pour les betteraves ou « Stacher » est un outil de récolte. Elle a été remplacée ensuite par une charrue avec un soc spécial. Les 2 tiges en métal permettaient d'avoir un appui solide avec les pieds pour sortir la plante de la terre lourde et humide.

Les betteraves sucrières étaient ensuite pesées sur le pont-bascule rue du Rhin (près de la rue de la scierie) et partaient par tram à la sucrerie d'Erstein.



Nouvelle énigme n° 33:

A quoi servaient cet outil ?

Pour la réponse, rendez-vous dans le prochain numéro



étagères...). Ce lieu nous sera utile pour du stockage de matériel, notamment nécessaire à l'entretien du site (espaces verts). L'étage de la grange, également réhabilité, servira de lieu de stockage du bois notamment pour le week-end tartes flambées. Il reste à achever l'extérieur de la grange (crépissage, remise en peinture), ce qui devrait être fait quand le thermomètre redescendra un peu ! Là aussi, un grand coup de chapeau à tous nos membres et amis pour le travail réalisé ! En ce qui concerne la Maison du cantonnier en elle-même, du fait de l'incertitude persistante quant au bail qui pourrait nous être concédé, les travaux entrepris cette année se sont limités à des mesures d'urgence pour la sauvegarde du bâtiment : enlèvement de l'épaisse couche de mousse sur le toit. Néanmoins, nous persévérons dans notre objectif de sauver cet élément du patrimoine local. Ainsi, nous avons réalisé un « book », sorte de livret, à destination de la Commune de Plobsheim et du Conseil Départemental pour expliquer en image comment était le site avant notre arrivée et le travail qui a déjà été réalisé ! Ceci afin de montrer à nos décideurs ce dont notre Association est capable. Espérons que ce livret rencontre un écho favorable ! L'autre production réalisée en 2019 s'adresse à tous les Plobsheimois et aux visiteurs désireux d'en savoir davantage sur l'histoire de notre commune. Ainsi, nous avons finalisé la rédaction d'un guide « circuit découverte du patrimoine de Plobsheim ». Ce guide, disponible en Mairie et à la Buvette des 7 Ecluses, propose de découvrir le patrimoine de Plobsheim grâce à un parcours pédestre de 8 km sillonnant le centre historique et les champs.

Voici donc les dernières nouvelles et actions de notre Association. Nous espérons que vous continuerez à être nombreux à nous rejoindre et à passer un moment agréable à la buvette des 7 Ecluses ou lors de nos diverses manifestations et activités,

notamment lors des Journées du Patrimoine 2019 et de la sortie d'automne (voir dates à retenir à la fin de ce numéro).

Le Comité du Giessen.

Le coin du poète Bauernschmerz

Es säet der Bauer das Weizenkorn
Ins feuchte Spätjahr land
Er schreitet hin er schreitet her
Sein gehen fällt ihm gar so schwer.

Vom Morgensfrüh bis ins Abendrot
Säet er für alle das täglich Brot
Er tut gewissenhaft seine Pflicht
Doch heut versteht man diese nicht.

Man sagt ihm das mus ja so sein.
Die Frucht wächst von sich selbst allein
Das ist, das was der Bauer macht
Man über ihn, sich noch lustig macht.

So steht es jetzt in unserem Land
Bei unserem heutigen Bauernstand
Man herht ihm stetz den Küchen
Das ist betrübt, und traurig
Will man ihm den ganz erdrücken

(Le poète paysan de Plobsheim regrette que le monde agricole ait été bouleversé, il se sent incompris. Ce poème paraît encore d'actualité !)



Kapp Jean fils, (1913-1991)

Oublis lors de l'article sur Tambov :

Frédéric DEIBER

né en 1922, a également séjourné dans ce sinistre camp.

Un autre Plobsheimois de la même année,

Eugène GASSER,

a longtemps été à ses côtés.

Ces deux hommes ont participé à la construction de ponts et de

forteresses en Pologne et en Roumanie dans le cadre de l'organisation Todt entre juin 1942 et juin 1944.

Puis Frédéric Deiber a été interné à Tambov jusqu'en novembre 1945 tandis que Eugène Gasser a été blessé en Lettonie en décembre 44 puis fait prisonnier par les Français en avril 1945 à Stuttgart où il était hospitalisé.



Frédéric Deiber à gauche, Eugène Gasser à droite

Venez nombreux aux prochains rendez vous avec le Giessen

Samedi 21 et dimanche 22 septembre 2019

Journées européennes du Patrimoine
visite du cimetière rue du général Leclerc à Plobsheim (durée :1 heure), à 14 h et 16 h. RV devant le calvaire

Dimanche 20 octobre 2019

Sortie d'automne visite guidée du Haut- Koenigsbourg, déjeuner au Cigoland, spectacle de la Volerie des aigles à Kintzheim l'après -midi (voir feuille d'inscription jointe)

LE GIESSEN

Association du patrimoine de Plobsheim

www.legiessen.com

Courrier: Rodolphe HAMM - 24, rue de la Scierie - 67115 PLOBSHEIM
Courriel: legiessen@gmail.com

Le GIessen INFOS semestriel paraît en début d'année et en automne

Président: Rodolphe HAMM
Vice-président: Guillaume BAPST
Directrice de la publication: Michèle BARTHELMEBS
Trésorier: Jean-Pierre KIMMENAUER
Trésorier-adjoint: Yves THERRY

© Tous droits réservés. Toute reproduction de texte ou image devra faire l'objet d'une demande expresse auprès de l'Association du Giessen

DÉPÔT LÉGAL BNUJ DL 4025
N° ISSN 1950-5337
Imprimé par nos soins
septembre 2019

LE GIESSEN

Association du patrimoine de Plobsheim

www.legiessen.com

Septembre 2019 - N° 33

Bulletin d'information de l'Association

Association pour la sauvegarde, la restauration et la promotion du Patrimoine architectural, culturel et environnemental de Plobsheim. Reg. des ass. T.I. d'Illkirch-Graffenstaden Vol. N° 30 - Fol. N° 88

Editorial

Chers amis et membres du Giessen.

C'est l'été ! Il fait certes chaud mais on respire enfin après les deux canicules que nous venons de passer. 2019 aura encore battu des records ! Au moment où nous rédigeons ces lignes pour vous rendre compte de cette première partie de la saison 2019 de notre Association, beaucoup goûtent encore aux joies de vacances bien méritées. Pour notre Association pourtant, cette période correspond toujours à une pointe d'activité !

Si la saison des balades en barque et canoë « Nature & Patrimoine » a démarré doucement, depuis juillet, nous effectuons régulièrement plusieurs sorties par semaine. Il est à noter que nos balades rencontrent toujours du succès et que le public est varié : il n'est pas rare de recevoir des familles ou des grands parents avec leurs petits-enfants à la recherche d'un moment convivial et original en contact avec la nature et le patrimoine de notre village. Meneurs, bateliers et managers s'activent ainsi avec entrain pour assurer les sorties des mercredis et samedis. Pour conduire les attelages, nous pouvons toujours compter sur nos meneurs extérieurs. L'équipe des bateliers a aussi fort à faire entre l'entretien des barques, de la rivière et de ses abords afin que les sorties se déroulent sans incident. Enfin, il ne faut pas oublier le travail des managers ! L'équipe s'est renforcée cette année. Leur travail est précieux car ils assurent bien-sûr le commentaire des sorties mais gèrent aussi la permanence téléphonique des réservations et les paiements.

L'autre activité estivale phare de l'Association est bien-sûr la tenue de la Buvette des 7 Ecluses. Là aussi, après un début de saison en douceur, l'activité s'est intensifiée. Les tenants de la buvette assurent leur permanence avec plaisir d'autant que ce lieu, en plein été, est souvent perçu un peu comme un refuge, une oasis de calme, et nombreux sont les habitués et les gens de passage qui font une pause bienvenue et prennent un verre dans ce cadre reposant et dépayssant ! Ici aussi, le public est divers : enfants, jeunes, familles et retraités, gens d'ici ou d'ailleurs. Chacun y trouve son compte ! Pour cette activité aussi, il faut remercier tous les bénévoles qui travaillent dans l'ombre et qui font que notre Buvette

« tourne bien » : approvisionnement en produits de vente, nettoyage des locaux, entretien du site et de ses abords, tenue des factures et recettes, etc...

Au niveau des manifestations proposées par l'Association le traditionnel « Wadele Fèscht » a connu cette année un changement de formule bien involontaire ! En effet, auparavant organisé sur le site des 7 Ecluses, il a cette année dû être organisé en dernière minute à la salle des fêtes communale pour cause d'une météo peu favorable à un déjeuner à l'extérieur. Malgré ce retournement de situation, le repas s'est bien déroulé et le public a répondu présent en nombre ! Merci à tous les bénévoles pour leur réactivité et leur adaptabilité et aussi aux convives pour leur tolérance pour les quelques petites imperfections liées à ce changement de dernière minute. Il est possible qu'à l'avenir nous reconduisons cette formule, car il est plus facile d'organiser une telle manifestation dans la salle des fêtes d'autant plus que le nombre de personnes présentes augmente. Innovation aussi pour cette manifestation puisque le bénéfice sera destiné à une action de solidarité envers la commune de Plobsheim. Ainsi, prochainement, plusieurs bancs seront installés à différents endroits de la commune pour agrémenter et renforcer la convivialité des lieux. Néanmoins, vous pourrez toujours profiter du site des 7 Ecluses lors du week-end tartes flambées ! Succès garanti encore cette année puisque ce sont plus de 350 tartes flambées qui ont été servies sur les deux jours. Là encore, beaucoup d'organisation avant et après pour le montage des chapiteaux, des tables, la prise des réservations et bien-sûr le week-end avec service, la restauration, la caisse. Toutes les forces vives de l'Association sont mobilisées à ce moment. Cette année, le site des 7 Ecluses a aussi servi de cadre pour une représentation théâtrale du groupe Project'III. Cette manifestation a rassemblé les amateurs de théâtre de plein air lors d'une belle soirée d'été autour d'une pièce intitulée « le bazar du boulevard ».

Concernant les travaux et aménagements du site des 7 Ecluses, une joyeuse équipe s'est concentrée sur l'annexe de la Maison du cantonnier. En effet, plusieurs journées de travaux ont été nécessaires pour achever la rénovation intérieure de la grange (sols, plafonds, électricité,

(suite page 4)

Dans ce numéro :

	Page	
Edito	Le comité	1-4
Témoignages sur l'évacuation de Plobsheim en Dordogne 1939-1940	Ludovic SENG	2-3
Le coin de l'énigme et vos prochains RV avec le Giessen	Michèle Barthelmebs, Charles Lutz	4



Eschau

Témoignages sur l'évacuation de Plobsheim en Dordogne 1939-1940



Port-Sainte-Foy (la croix indique l'écurie où vivait Jean Schreiber)

Il y a exactement 80 ans le village de Plobsheim était évacué en Dordogne. Cet exil, d'une durée de presque un an, marqua la mémoire des Plobsheimois. Pour beaucoup, c'était la première fois qu'ils découvraient la «France de l'intérieur». Outre la barrière de la langue, les Périgourains parlant le patois local et les Plobsheimois l'alsacien, ils furent frappés par les conditions de vie bien moins élevées qu'en Alsace. Ils réussirent tout de même à s'intégrer et des amitiés naquirent entre les deux populations pour finalement s'officialiser par un jumelage entre les communes de Plobsheim et Port-Sainte-Foy-et-Ponchapt.

À l'issue de la Première Guerre Mondiale, l'Alsace-Moselle fut rendue à la France. La ligne Maginot fut construite, dans les années 1930, afin de défendre la frontière avec l'Allemagne. À Plobsheim, elle était constituée d'une casemate (aujourd'hui dans le lotissement du Moulin) complétée par de petits ouvrages proches du Rhin qui disparaurent lors de la construction du plan d'eau. Un plan d'évacuation était prévu pour la population vivant à proximité de la ligne Maginot pour lui éviter de gêner les soldats ou d'être blessée lors des combats. Dans le Ried, le canal du Rhône au Rhin servit de limite ouest pour le choix des villages à évacuer. Le sud-ouest de la France fut choisi comme destination car il était peu peuplé et éloigné de la frontière allemande.

Le 1^{er} septembre 1939, la mobilisation générale fut déclarée et l'ordre d'évacuer les plus de quatre cents communes frontalières d'Alsace-Moselle annoncé. Les habitants de Plobsheim avaient jusqu'au lendemain pour quitter leur maison. Ils avaient pour consigne d'emporter un bagage à main contenant leurs papiers de famille, des vivres pour quatre jours, des couvertures, des couverts, une bonne paire de chaussures... le poids total ne devant pas excéder 30 kg ! Ils durent renoncer à des récoltes qui s'annonçaient exceptionnelles cette année là. Les animaux libérés dans la nature par les Plobsheimois furent ensuite rassemblés par les Escoviens dans un grand pré clôturé à Eschau. L'inauguration du drapeau de la section plobsheimoise de l'Union Nationale des Combattants qui devait se tenir le 10 septembre 1939 fut annulée. La commune en fit de même pour le traditionnel Messti.

Emilie Goetz, 7 ans, sa sœur Georgette et sa mère Madeleine, née Erb, quittèrent

Plobsheim en charrette tirée par les deux chevaux de la ferme. Les hommes de la famille étant mobilisés, ils ne faisaient pas partie du voyage. Arrivées à Villé, désigné comme centre de recueil pour Plobsheim, elles laissèrent les chevaux à un paysan de Krautergersheim qui leur en rendit un à leur retour en Alsace, l'autre étant mort. La famille de Virgile Bapst quitta Plobsheim à vélo le soir du 1^{er} septembre 1939. Après un arrêt à Huttenheim pour dormir, ils arrivèrent à Villé à 10h du matin. Jean-Pierre Bapst, sa mère Eve et son frère Charles, eurent moins de chance car ils durent rejoindre Villé à pied. Sur plus de 40 km, Jean-Pierre, 10 ans, traîna derrière lui son masque à gaz dans son étui en métal. Un bagage supplémentaire qui lui sembla bien encombrant puisqu'il n'eut même pas besoin de s'en servir ! L'évacuation vers les centres de recueil terminée, la France déclara la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939.

La Dordogne était mal préparée à cet afflux massif de personnes. La commission d'accueil de Port-Sainte-Foy n'était même pas encore constituée que les premiers trains de réfugiés furent annoncés pour le soir du 4 septembre. Le train pris par Virgile Bapst partit de Villé le 6 septembre à 17 h 20 et traversa Sélestat, Saint-Dié-des-Vosges, Vesoul, Montceau-les-Mines, Clermont-Ferrand, Tulle et Périgueux. Après avoir passé quatre nuits sur de la paille dans un wagon à bestiaux, le convoi arriva finalement à Sainte-Foy-la-Grande le 10 septembre à 6h du matin. Les habitants de Plobsheim furent d'abord installés dans des logements, mis à disposition par voie de réquisition, à Port-Sainte-Foy et Fougueyrolles mais par la suite également dans les communes voisines : principalement Saint-Antoine-de-Breuilh, Vélignes et le Fleix. Les réfugiés touchaient une allocation journalière et disposaient d'une cantine quand ils ne mangeaient pas chez l'habitant. Les Périgourains cédèrent des terres aux réfugiés pour leur servir de potager.

Temporairement logé au foyer municipal de Port-Sainte-Foy, Virgile Bapst occupa



Georgette Goetz en costume périgourdin à Vélignes



Vélignes

ensuite un petit logis chez M^{lle} Frères à Port-Sainte-Foy jusqu'au mois de novembre 1939. Durant le mois d'octobre, il participa aux vendanges chez M. Gaury à Fougueyrolles. Du 11 novembre au 16 décembre, il logea à Saint-Aulaye avant de s'installer à Saint-Antoine-de-Breuilh. Le 22 février 1940, il déménagea une dernière fois, tout en restant dans la même commune, au Platier chez M. Honoré Cluzeau, au bord de la Dordogne.

Emilie Goetz et sa famille restèrent à Villé plus longtemps que d'autres familles, pensant que la guerre allait rapidement se terminer et ainsi pouvoir retourner au village. Elles arrivèrent en train à Villefranche-de-Lonchat, où une camionnette les emmena au château de Gursion (commune de Carsac-de-Gurson) pour les vendanges. En échange de leur travail, elles étaient nourries et logées dans des conditions spartiates. Un jour, Eve Goetz, grand-mère d'Emilie, ramassa des pommes qui s'abîmaient au sol, sur le chemin de retour au château, pour en faire une compote et fut ensuite accusée de vol. Plus tard, la famille s'installa dans une petite maison vide à Vélignes mise à disposition par une famille de notaires : les Paris. La mère d'Emilie trouva un travail comme lavandière alors que sa tante, Sophie Eckert, fut servante dans une famille près de la gare.

Le 8 décembre 1939, une plainte collective fut déposée à la Préfecture de la Dordogne par Geoffroy Bapst au nom de plusieurs évacués hébergés dans la commune de Port-Sainte-Foy. Voici ce qu'elle contenait : «1/ Les enfants et les femmes notamment seraient mal logés. 2/ Les enfants n'ont pas eu l'occasion jusqu'à ce jour de fréquenter l'école. 3/ Les femmes et enfants des mobilisés seraient souvent plus mal logés que les autres. 4/ En ce qui concerne M. B. personnellement M. le Maire de Fougueyrolles lui refuse l'autorisation de résider dans sa commune, où il a loué un logement.» En juin 1940, le maire de Port-Sainte-Foy fut informé que trois

salles seraient réservées dans des baraquements en construction pour être aménagées en salles de classe pour les élèves alsaciens. Les enfants plobsheimois étaient séparés des Périgourains afin de respecter les particularités de leur enseignement : 3 h d'allemand et 4 h d'instruction religieuse. Emilie Goetz se souvenait qu'un vieil instituteur juif assurait les cours tous âges confondus. M^{me} Baumann, institutrice de Plobsheim, s'était exilée à côté de Vichy, tandis que l'instituteur Teutsch était affecté comme caporal à la 23^e Section d'Infirmiers Militaires à Toul.

L'hiver 1939 fut rigoureux en Dordogne, les Périgourains accusèrent les Alsaciens d'avoir apporté la neige avec eux. Dans un courrier envoyé à Arthur Lutz, Louise Gewinner se plaignit de devoir chercher du bois dans les montagnes et d'avoir les pieds égratignés par les ronces alors qu'à Plobsheim son stock de bois avait déjà été préparé pour l'hiver. Louise apprit, par le biais de sa sœur Frieda, que le magasin de vêtements de la famille Trassan, implanté à Port-Sainte-Foy, cherchait une vendeuse parlant l'alsacien. Le patron souhaitait augmenter sa clientèle en vendant ses articles aux réfugiés alsaciens qui n'avaient pas pu emporter tous leurs



Mina Wilm née Gasser (à gauche) dans les vignes périgourdines

vêtements en Dordogne. Louise tenait son stand sur les marchés des environs de Port-Sainte-Foy. Les réfugiés payaient avec des bons qu'elle échangeait ensuite contre de l'argent.

Environ vingt-cinq enfants de Plobsheimois, naquirent pendant la période de l'évacuation, principalement à Port-Sainte-Foy mais aussi dans d'autres communes périgourdines ou encore en Alsace pour ceux qui avaient pu se loger chez des amis ou de la famille. Par exemple, les frères Adolphe et Charles Baerst et leur famille furent accueillis à Scharrachbergheim où vivait un certain Datt dont Adolphe avait fait la connaissance lorsqu'il était soldat durant la Grande Guerre. Les parents d'Albert Eugène Schwentzel, né en Dordogne, se marièrent le 6 avril 1940 à Port-Sainte-Foy. Dix-neuf Plobsheimois décédèrent en exil, dont deux qui n'arrivèrent même pas en Dordogne : Frédérique Bapst (19 ans) et la boulangère Justine Taubert (69 ans) moururent en septembre 1939 à l'hôpital de Sélestat. Jacques Heller (71 ans) fut le premier Plobsheimois à décéder en Dordogne le 22 septembre 1939. Jean et Hermine Lotto perdirent leur fille âgée de un jour, née à Saint-Antoine-de-Breuilh. Dorothee Thalgot (88 ans), née Hertel, décéda à Gertwiller alors qu'elle logeait chez son gendre.

Le village de Plobsheim n'était pas complètement désert durant l'évacuation. Des soldats français, principalement du 2^e Régiment d'Infanterie Coloniale, occupèrent certaines maisons du village à partir du 23 octobre 1939. Le 250^e Régiment d'Infanterie le remplaça à partir du 28 janvier 1940. La commission de sauvegarde, composée de dix-huit hommes de Plobsheim, assurait la surveillance du village.

La drôle de Guerre s'acheva le 10 mai 1940, lorsque l'Allemagne lança son offensive sur les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg. Emile Bapst fut «renvoyé temporairement dans ses foyers» six jours plus tard par le dépôt d'infanterie n°202 d'Epinal et pu ainsi rejoindre son épouse Eve et ses enfants, Jean-Pierre et Charles, à Vélignes. Il avait été mis à la disposition du comité départemental de production agricole à partir du mois de mars. Deux soldats allemands furent aperçus à Eschau le 20 juin 1940, deux jours seulement avant la signature de l'armistice. Se posa alors la question du retour, les réfugiés ayant le choix de rester. Ce que firent, par exemple, Marguerite Karl, Jean Fischer ou encore Théophile Bapst, son épouse Louise née Fischer et leurs enfants Frédéric et Marlène. Ces derniers retournèrent quand même à Plobsheim mais seulement après la Libération et la naissance de leur fille, Denise, en 1945.

Virgile Bapst et sa famille quittèrent la gare de Saint-Antoine-de-Breuilh le 12 août 1940 à 11h45. Ils arrivèrent à Benfeld après avoir traversé Bergerac, Périgueux, Limoges, Montluçon, Saint-Etienne, Lyon, Macon, Chalons-sur-Saône, Beaune, Vesoul, Mulhouse et Colmar. La famille d'Emile Bapst fut une des dernières à pouvoir rentrer. Le trajet retour pris tellement de temps, à cause du pas-



Virgile BAPST en Dordogne

sage prioritaire des trains militaires, qu'ils se demandèrent s'ils allaient rejoindre un jour Plobsheim. Lors d'un contrôle, un soldat nazi demanda si des Juifs ou des Gitans étaient présents dans leur wagon. De retour à Plobsheim, Emile découvrit sa cour envahie par les orties et sa maison pillée. Quelle ne fut pas sa surprise quand il entendit son horloge sonner chez le voisin ! Ce n'était pas seulement les habitants des villages non évacués ou les soldats français ou allemands qui avaient pillé les maisons. Un autre jour, Emile reconnu sa chèvre à Eschau. Pensant qu'il mentait, le villageois qui l'avait recueillie ne voulait pas la lui rendre. Ils décidèrent alors de la libérer pour voir l'endroit vers lequel elle irait se diriger. La chèvre d'Emile retourna, sans être guidée, jusqu'à sa maison qui se trouvait près du cimetière à Plobsheim et c'est ainsi qu'il pu la récupérer !

Le pire restait à venir avec la nazification et l'incorporation de force. Après la fin de la guerre, les familles alsaciennes et périgourdines qui étaient restées en contact se rendirent mutuellement visite. À l'heure où les derniers témoins disparaissent, le comité de jumelage perpétue la mémoire de cette évacuation.

Merci à Michèle Barthelmebs et Charles Lutz pour leur aide.

Sources : Archives municipales de Plobsheim

Eschau - Wibolsheim : entre Ill et Rhin, Strasbour, 2003, 192 p.

Schunck Catherine et François, D'Alsace en Périgord - Histoire de l'évacuation 1939-1940, Saint-Cyr-sur-Loire, 2006, 156 p.

Témoignages : Jean-Pierre Bapst, Virgile Bapst, Louise Gewinner épouse Gasser, Emilie Goetz épouse Fischer



Arthur Lutz en permission en Dordogne. De gauche à droite : Georges Woehrel (père), Mina Gewinner née Gruber, Arthur Lutz, Marthe Gruber née Karl, Georges Woehrel (fils), Frédérique Schwentzel née Woehrel portant son fils Eugène Schwentzel (né en Dordogne), Emma Woehrel née Lutz, Anne Marie Lutz née Kapp. Enfants de gauche à droite : Georgette Gruber épouse Vetter, Marlène Gruber épouse Heckmann, Marie Frédérique Gewinner épouse Bapst.



Dernière photo avant le retour en Alsace (gare de Saint-Antoine-de-Breuilh en août 1940)



Christine Schwentzel (à gauche) et Frédérique Thalgot devant le pont suspendu de Port-Sainte-Foy



Confirmation de Georges Bapst avec les Lapeyre (St-Antoine-de-Breuilh)



De gauche à droite - Emile Vetter, Frédéric Clauss, Emma Fischer née Eckert, Auguste Schwartzmann (dit Bitschy Güscht), Geoffroy Bapst et Ernest Vetter né en 1934



Pierrot et Jeannot Paris (assis) rendant visite à la famille Goetz à Plobsheim en 1949



Georges Goetz en permission rendant visite à sa famille. Derrière de gauche à droite: Sophie Eckert née Erb, Eve Goetz née Kapp, Louise Bauer, Madeleine Goetz née Erb, Georges Goetz. Devant de gauche à droite : Emilie Goetz, Georgette Goetz, Salomé Erb.



Jeanne Kammerer, née en Dordogne, dans les bras de sa mère



Carte de réfugiée de Fanny Heller née Bapst



Grands-parents de Jean-Pierre Bapst à Vélins (Michel Bapst et Dorothee née Schaffner)